

## LES RECENSEMENTS DU 20<sup>ème</sup> SIÈCLE

Au 20<sup>ème</sup> siècle, les recensements se poursuivent selon une périodicité quinquennale jusqu'en 1946 (à l'exception de celui de 1916 supprimé en raison de la guerre).

La Seconde Guerre Mondiale empêche celui de 1941.

Le recensement prévu en 1970 est avancé à 1968 pour prendre en compte la mesure du rapatriement d'un million de Français d'Afrique du Nord postérieurement au recensement de 1962.

Les archives départementales détiennent les listes nominatives de tous les recensements antérieures à 1936, ce dernier inclus. S'agissant des documents afférents aux recensements suivants, il semble s'être volatilisés car ils sont introuvables tant aux niveaux des archives communales que des services de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques). Heureusement, des résultats globaux demeurent.

### Répartitions géographiques (de 1901 à 1936)

Année >	1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936
<u>Nombre de maisons</u>							
- dans le bourg	68	71	73	60	60	59	62
- dans les villages	108	110	115	116	125	122	119
<b>Nbre total de maisons</b>	<b>176</b>	<b>181</b>	<b>188</b>	<b>176</b>	<b>185</b>	<b>181</b>	<b>181</b>
<u>Nombre de ménages</u>							
- dans le bourg	68	72	73	60	56	59	62
- dans les villages	108	111	115	116	124	122	119
<b>Nbre total de ménages</b>	<b>176</b>	<b>183</b>	<b>188</b>	<b>176</b>	<b>180</b>	<b>181</b>	<b>181</b>
<u>Nombre d'individus</u>							
- dans le bourg	240	255	255	195	165	182	176
- dans les villages	582	587	608	539	586	576	537
<b>Nbre total d'individus</b>	<b>822</b>	<b>842</b>	<b>863</b>	<b>734</b>	<b>751</b>	<b>758</b>	<b>713</b>

### Les résultats globaux (de 1901 à 2006)

1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946
<b>822</b>	<b>842</b>	<b>863</b>	<b>734</b>	<b>751</b>	<b>758</b>	<b>713</b>	<b>686</b>

1954	1962	1968	1975	1982	1990	1999	2006
<b>661</b>	<b>656</b>	<b>585</b>	<b>542</b>	<b>621</b>	<b>563</b>	<b>558</b>	<b>681</b>

### L'exode rural

Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, la Vendée passe de 243 000 à 442 000 habitants. Cet accroissement concerne surtout la population agricole au service d'une agriculture qui reste vivrière, archaïque et très autarcique comme d'ailleurs en Anjou et en Bretagne alors que les autres provinces françaises ont adopté, à partir des années 1850, les progrès de la révolution agricole et industrielle. Il en résulte un morcellement du terrain et un excédent de main d'œuvre. La même terre ne peut plus faire vivre un nombre toujours croissant de personnes et continuer à leur apporter des revenus suffisants.

La guerre survient en 1914.

Au front ou dans leurs moments de détente à l'arrière ou encore lors de leurs rares congés, les jeunes soldats vendéens se confrontent à des ruraux d'autres régions et aux citadins.

Grâce aux premiers, ils s'aperçoivent que des techniques existent permettant d'améliorer la productivité des exploitations agricoles et dans le même temps de réduire la pénibilité du travail.

Avec les seconds, ils découvrent que dans les zones urbaines les conditions de vie sont beaucoup plus acceptables que leur habitat vétuste dans lequel la cohabitation entre générations est de règle et les commodités d'hygiène pratiquement inexistantes.

A la campagne, l'horizon de leurs jours de repos se limite à l'entourage des haies qui limitent leurs champs et au mieux aux foires et marchés ou à la guinguette alors que la ville offre tout un éventail de loisirs.

Cette prise de conscience et le sentiment de frustration qui en découle, provoque alors, selon les personnalités, trois réactions :

- pour les exploitants, décider de mécaniser leur ferme et de se séparer d'une main d'œuvre devenue trop importante et donc trop chère,
- pour les uns, essentiellement des journaliers (1), ne pas abandonner leur métier mais décider d'aller l'exercer ailleurs,
- pour d'autres, opter pour une profession différente en gagnant les grandes agglomérations pour y trouver des possibilités de promotion sociale et de vie meilleure.

Les mouvements de population qui s'ensuivirent constituèrent ce qu'il est convenu d'appeler « l'exode rural » et s'effectuèrent vers les départements limitrophes mais aussi vers la région parisienne. Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, 100 000 vendéens quittèrent ainsi leur campagne.

### **Le cas de La Chapelle Hermier**

La commune atteint son maximum de population en 1911. Depuis 1846, le nombre d'exploitations agricoles et le nombre d'agriculteurs ont augmenté dans les mêmes proportions soit 38%.

Durant les années de guerre, les chapelois mobilisés firent les mêmes constats que leurs homologues vendéens. Beaucoup d'entre eux, libérés des obligations militaires et forts d'un savoir nouveau, entamèrent leur reconversion dès leur retour au pays en choisissant de partir vers d'autres cieux.

Cette migration porta sur les personnes d'âge actif situées dans la tranche des 20 à 40 ans, célibataires comme mariés avec enfants. Ils résidaient pour moitié dans les villages (2) et pour l'autre moitié dans le bourg (2) qui, à l'époque, comptait 8 borderies (3) et 4 métairies (3).

Pour la période 1911/1921, le solde naturel (4) est légèrement négatif avec 149 naissances pour 158 décès y compris ceux imputables aux faits de guerre. Compte tenu de la chute démographique observée dans le même temps, la population passant de 863 habitants à 734, ce premier exode se situe à hauteur de 120 départs.

Cet élan se ralentit entre 1921 et 1930 et reprend à partir de 1931 pour se poursuivre jusqu'en 1990 malgré un solde naturel pratiquement toujours positif et une forte embellie entre 1975 et 1982.

(1) Personne engagée pour un travail généralement agricole rémunéré à la journée.

(2) En patois vendéen, le bourg est le nom donné au siège de la commune et de la paroisse, le village est le nom désignant un hameau.

(3) Dans l'ouest de la France, il existait deux sortes d'exploitations agricoles : les grandes étaient les métairies (20 à 60 hectares) ; les petites, qui faisaient moins de 15 ha et souvent moins de 10, s'appelaient borderies.

(4) Différence entre le nombre des naissances et le nombre des décès. Le solde est dit positif si le nombre des naissances est supérieur à celui des décès ; et négatif dans le cas inverse.

Le tableau ci-dessous indique le solde migratoire enregistré à chaque recensement. Il s'agit de la différence entre les arrivées et les départs d'habitants. Si ce nombre est positif, il traduit un accroissement de population et une diminution s'il est négatif. Ajouté au solde naturel (Cf renvoi (4) page précédente), il permet de calculer la variation entre deux recensements.

<b>Recensements &gt;</b>	<b>1936</b>	<b>1946</b>	<b>1954</b>	<b>1962</b>	<b>1968</b>	<b>1975</b>	<b>1982</b>	<b>1990</b>
Solde naturel	+ 34	- 3	+ 88	+ 16	+ 19	+ 24	+ 4	- 9
Solde migratoire	- 79	- 24	- 113	- 21	- 90	- 67	+ 75	- 49
Variation de population	- 45 (1)	- 27	- 25	- 5	- 71	- 43	+ 79	- 58
Rappel du nombre d'habitants	713	686	661	656	585	542	621	563

Hormis le recensement de 1982, les apports extérieurs demeurèrent rares. On peut donc considérer que ces soldes migratoires correspondent sensiblement aux nombres de chapelais ayant quitté la commune.

En 1946, la population agricole du Bocage dispose de 4,41 hectares par personne alors que les services départementaux de l'agriculture estiment que, dans l'état des techniques et modes de cultures de l'époque, une exploitation rationnelle des terres exigerait 5 hectares. La commune se situe dans les mêmes estimations et souffre toujours d'un surpeuplement agricole. Au cours de la période 1946/1954, on observe donc un solde migratoire conséquent que la forte natalité d'après guerre ne suffit pas à contrebalancer. A l'instar du premier grand mouvement de 1911/1921, ces départs sont essentiellement le fait de la génération des 20 à 40 ans.

Ce processus s'accompagne de la fermeture progressive des magasins traditionnels implantés dans le bourg qui ne peuvent continuer à subsister avec une clientèle qui ne cesse de s'amenuiser. Le modernisme et de nouvelles habitudes de vie contribuent aussi à la disparition des commerces : la couturière est supplantée par les fabricants de vêtements, le sabotier ne fait plus recette et l'épicier ne peut lutter avec la supérette de Coëx.

A partir de 1982, s'amorce une inversion du solde migratoire. Le phénomène se place dans un cadre général de retour vers le monde rural désigné par un néologisme : « la rurbanisation ». Des citadins s'installent à la campagne, attirés par le calme et le repos champêtre, mais gardent un mode de vie urbain ou un travail en ville.

Il s'agit:

- de jeunes ménages chapelais ou d'autres communes voisines qui font construire leur résidence principale à faible distance de leur lieu de travail (situé à Coëx, Aizenay, voire La Roche sur Yon,.....). La disponibilité de l'automobile et la qualité des voies de communication favorisent ce choix. En 1999, sur 234 actifs, 62 travaillent dans la commune et 172 en dehors.
- de personnes qui, à l'âge de la retraite, effectuent un « retour aux sources »,
- et d'autres couples attirés par la commune découverte à l'occasion de vacances.

Ce mouvement a favorisé la construction de nombreuses maisons individuelles et s'est traduit par une augmentation continue de la population qui avoisine aujourd'hui les 1000 habitants.

(1) Par rapport au recensement de 1931 qui comptait 758 habitants.

**Fin.**